



LA SAINTE AMPOULE

N° 273 Janvier, Février 2023 – prix de revient : 0,50 €

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 03 26 61 70 71

Transmettre un idéal

Définition de l'idéal

Arrêtons-nous pour commencer sur le terme "idéal". **Qu'est-ce qu'un idéal ?** L'idéal est ce qui est conçu par l'esprit, il est une idée. Mais toute idée n'étant pas forcément un idéal, pour le devenir, elle doit revêtir quelques spécificités comme celles d'un bien, d'une qualité. A cela, il faut joindre la notion de grandeur, de plénitude. Cette haute idée, réunit ainsi valeurs et vertus que l'esprit peut élaborer. L'idéal se conçoit donc comme le terme de la perfection.

Si l'on précise **son objet**, l'idéal se situe dans l'ordre intellectuel, moral, esthétique, en d'autres termes : le vrai, le bien et le beau. Il dépasse les intérêts de la vie matérielle et quelquefois peut s'y opposer comme nous le voyons chez les martyrs. Une société purement matérialiste, toute tournée vers le plaisir de ce monde, est sans idéal. Cela ne se constate que trop aujourd'hui. La chute de la Rome antique ne trouverait-elle pas son origine dans la démagogie : « *du pain et des jeux* » ?

Ensuite, pour vraiment faire d'une grande idée un idéal, celle-ci doit être **vue comme une fin**, le but d'une vie. Un idéal est ainsi une idée noble et élevée, à poursuivre, à rechercher, à réaliser, que l'on s'efforce d'atteindre. Alors il anime tout notre être et meut toutes nos actions. Il est un peu comme une passion, une grande cause, un moteur, un absolu commandant tout. Dans l'ordre naturel, ce sera par exemple celui de la santé. Raoul Follereau, animé par une vraie et grande charité, a sillonné le monde entier pour combattre la lèpre. Dans le même ordre, ce sera le

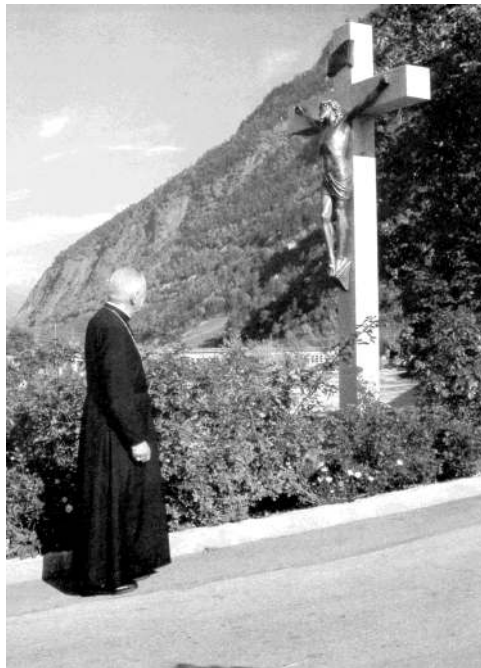
prince soucieux du bien commun de son pays dont le fruit est la paix.

"Une grande idée

vue comme

le but de toute une vie."

Dans l'ordre surnaturel, ce sera au missionnaire de sillonner à son tour les cinq continents pour sauver les âmes, mais aussi l'immolation de l'humble carmélite dont la vie de prière et de pénitence est toute tournée vers le salut du monde. Vivre un idéal, n'appartient pas à un âge déterminé. Le louveteau avec sa devise « *faire de notre mieux* » vit déjà normalement d'un idéal, surtout après sa promesse. Ce dernier nous tire donc vers le haut et peut même devenir, de façon relative, un culte. Le saint religieux aura celui de ses vœux, de la règle de son ordre qui sont pour lui les moyens d'atteindre la perfection. En outre, autre aspect nécessaire, l'idéal doit être compris comme **un bien ardu**. Et ainsi, vivre selon un idéal demandera inévitablement une



force d'âme, un combat contre ce qui nous empêchera d'atteindre cette perfection ou d'œuvrer pour cette grande cause.

Enfin, il y a **un danger** à écarter : confondre l'idéal avec l'idéalisme. L'idéal peut être pris comme ce qui n'existe pas ou ne peut exister que dans l'intelligence, dans la pensée, dans l'imagination mais non dans le réel. L'idéal « *réunit toutes les perfections que l'esprit peut concevoir, indépendamment de la réalité* » (Buffon, *Hist.*

nat., t. 7, p. 26). Non, l'idéal doit être une réalité. Ce n'est pas une vue chimérique de l'esprit, encore moins une utopie. Voilà l'idéal révolutionnaire, des droits de l'homme que l'on nous sert depuis deux cents ans. Faux idéal, parce que fausses idées, contraires au vrai, au bien, au beau, contraires à l'ordre voulu par le Créateur nous préparant des lendemains qui déchanteront. L'idéalisme est aussi cet ordre virtuel proposé aujourd'hui par le monde dit moderne, une vie complètement déconnectée du réel. Là aussi, il y aura de durs réveils. A contrario, l'idéal chrétien est réel puisqu'il a pour modèle la perfection de Dieu : « *Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait* ». Bien que cette perfection ne soit atteignable par l'homme seulement relativement et non absolument, cette perfection divine demeure une réalité, « *Dieu est charité* » nous enseigne l'Apôtre Saint Jean, devenue maintenant visible par l'Incarnation.

Faire naître un idéal en nous.

Avant d'envisager comment transmettre un idéal et puisque « **On ne donne que ce que l'on a** », il faut voir comment faire naître un idéal en nous.

Nous avons dit que l'idéal est une grande idée qui nous meut et nous tire vers le haut et donc agit sur notre volonté. Alors il faut encore rappeler un trait de la psychologie humaine. **Tout acte de la volonté vient d'une considération de la part de l'intelligence.** « *Aucune chose n'est voulue si auparavant elle n'est pas connue* ». « *L'intelligence précède la volonté* » affirme saint Augustin. C'est donc une fois cet idéal défini, connu, continuellement sous les yeux de l'intelligence que cette dernière enflammera la volonté. Sinon, cette grande idée sera un feu de paille. Mais avant cela, garder à l'esprit que cette idée maîtresse n'est pas innée dans l'intelligence. Elle n'est pas non plus visible à la lumière du jour, ne se voit pas, par exemple, dans la rue, sauf si une personne l'incarne. Ainsi l'intelligence doit la recevoir, en être nourrie pour éclairer la volonté aveugle. Ici interviennent tous **les moyens** d'acquisition de cette connaissance de l'idéal.

Tout d'abord, **l'étude**, la lecture nous feront découvrir et entretenir un idéal. Cette lecture peut porter sur des vérités d'ordre politique, philosophique ou religieux. Dans une de nos chapelles, un père de famille va tous les jours à la messe. Il est vrai que les circonstances le lui permettent, mais une des raisons de cette dévotion au Saint Sacrifice est que cet homme a lu beaucoup de livres sur la messe. Cette lecture peut porter aussi sur la vie d'hommes illustres qui ont vécu un idéal, tant l'homme,

surtout en cette matière, à besoin d'exemples.

Comme autre grand moyen de nourrir notre intelligence d'un idéal et de mouvoir notre volonté, surtout l'idéal catholique afin d'en vivre, il faut noter l'importance de **la méditation et la contemplation**. Combien d'âmes se sont converties, ont repris le chemin de l'église, de la perfection chrétienne, ont été métamorphosées, passant de l'état de persécuteur de l'Eglise à celui d'apôtres d'un zèle sans borne, grâce aux exercices spirituels de saint Ignace ? En sens inverse, le manque de vie intérieure, par l'absence de ces actes de piété dans le clergé, est au cœur de la crise de l'Eglise que nous traversons. L'idéal sacerdotal disparaît en même temps que la vie intérieure du prêtre.

De l'intelligence, l'idéal doit ensuite descendre dans la volonté. C'est le point névralgique. **L'idéal doit être véritablement vécu.** Cette grande idée doit engendrer des actes, un mode de vie, afin d'être véritable. Pour cela, une condition « *sine qua non* », y croire. L'idéal chrétien naîtra donc d'une Foi profonde, mais surtout vivifiée par une charité effective, manifestée par des actes. Nous le voyons, un idéal a pour principe l'exercice de la volonté éclairée par l'intelligence, elle-même nourrie de l'étude. Ainsi nous retrouvons le triptyque devant animer tout catholique et cercle paroissial : prière, étude et actions.

Transmettre un idéal.

Maintenant, examinons quelques pistes pour transmettre un idéal, surtout l'idéal chrétien devant être une vraie préoccupation pour tout parent, professeur, responsable d'un mouvement de jeunesse et supérieur.

D'abord, que ces derniers fassent participer leurs enfants, leurs élèves, leurs sujets aux moyens vus plus haut, qui font naître l'idéal dans une âme : **l'étude, la lecture, la méditation...** Dans cet ordre, la première chose sera d'instruire, de rappeler les devoirs de chacun, d'en avoir une idée claire et non une vision vague. « *Idéal, c'est quelque chose de très précis et de très net ; c'est une conception claire de notre devoir. Nous devons y rester fidèles et ne l'abandonner jamais* ». GOYAU, Le Cardinal Mercier, p. 13. Puis, devant la beauté de cet idéal, il s'agira de faire naître de grands désirs, de forger une mentalité, d'armer de solides convictions, de donner un esprit, bref, leur présenter un idéal avec les moyens de le réaliser.

C'est ce que fera Mgr Lefebvre. Devant la dégradation progressive de l'idéal sacerdotal, le prélat d'Ecône envisage « *comme la seule solution de renouveau de l'Eglise et de la chrétienté, ... non seulement transmettre le sacerdoce authentique, non seulement la " sana doctrina " ap-*

prouvée par l'Église, mais l'esprit profond et immuable du sacerdoce catholique et l'esprit chrétien lié essentiellement à la grande prière de Notre-Seigneur qu'exprime éternellement son sacrifice de la Croix ». (Itinéraire spirituel – page 5)

**"Prière,
étude
et actions"**

Ensuite vient la place décisive de **l'exemple**. Il est une condition capitale pour faire éclore l'idéal chrétien. Ce sera l'exemplarité dans le clergé, mais aussi, dans les familles, des parents dans leur vie chrétienne. L'exemple montrera la Foi de l'éducateur, du supérieur, en un idéal, et en donnera aussi le goût et la manière de l'accomplir. Et il faut ajouter que la vie chrétienne chez les parents comprend nécessairement un engagement envers l'Église, quelle que soit la forme de celui-ci. « *Comme mes parents, je serai au service de l'Église !* » Combien de vocations sont dues à ces parents très dévoués envers une école, un prieuré, une chapelle, une congrégation religieuse ? Voilà le langage retenu par les enfants. Redisons-le, l'exemple, surtout chez les enfants, est une pièce maîtresse dans la transmission d'un idéal.

Enfin, selon les circonstances, l'idéal se transmettra aussi par **l'exigence**. La vertu, qui devrait être le premier idéal de tout homme, s'obtient par répétition d'actes. Ainsi, l'éducateur doit être sur ce terrain un répétiteur et exiger des enfants ces actes de vertu nécessaires pour les acquérir ou les faire grandir. L'enfant étant trop faible, cela doit lui être imposé par l'autorité. Nous l'avons dit, l'idéal est un combat et de ce fait, ne s'arrête pas à la première difficulté ni aux caprices. Il réclame donc encouragements et transmission du goût de l'effort, bref, l'amour de la croix et du renoncement envers soi-même, l'esprit de sacrifice.

Mais cette exigence trouve un autre domaine d'application. **La famille est une société imparfaite**. Elle ne possède donc pas dans son sein, tous les moyens pour atteindre sa fin, comme parfaire l'éducation de ses enfants. Pour cela, elle devra se tourner vers d'autres structures : l'Église, l'école et les mouvements de jeunesse. L'Église et l'école avec les parents continuent à transmettre l'idéal chrétien, c'est-à-dire approfondir et vivre de son catéchisme ; les mouvements, avec leur pédagogie, inoculent dans l'âme de leurs membres le dévouement envers le prochain, pour une grande cause, vivre et communiquer l'enseignement reçu. Par exemple, le

scoutisme bien pratiqué, donnera à ses membres l'esprit de service qui n'est autre que la charité. On le comprend ainsi aisément, passer tous les jours de ses vacances entre papa et maman dans l'amusement et il faut le dire, à ne rien faire, n'est pas un facteur pour cultiver une grande idée, bien au contraire. De ce fait, la naissance de l'idéal chez un enfant, dépendra grandement des choix stratégiques et de la fermeté des parents, du choix des écoles et des mouvements de jeunesse. Ainsi l'obligation aux enfants de se donner est au cœur de cette transmission, sans oublier l'exigence d'unifier la vie familiale avec l'idéal proposé par ces institutions. Il n'y a pas de secret.

A contrario, il faut être conscient qu'**un des principaux ennemis de tout idéal** est l'éducation libérale dont la caractéristique est de rien exiger. De là, tout n'est « *fait qu'avec demi-mesure*. » Le fruit du libéralisme est la médiocrité. Il est un état d'esprit aux antipodes de toute perfection et caractérise notre société moderne. Le manque d'idéal chez nos contemporains et dans notre jeunesse catholique traditionaliste réside en grande partie ici.

L'autre tâche des éducateurs, surtout des parents, pour espérer voir un jour leurs enfants vivre selon une grande idée, est de les écarter **des dangers** : les faux idéaux. Quel désastre de voir beaucoup trop d'éléments de notre jeunesse, dans nos écoles, être victimes des modes et du start système, se référer aux vedettes du moment, quel que soit le domaine, chanson, cinéma, sport ! ... Pourquoi nos parents laissent-ils faire au lieu de dénoncer ce monde obscur, sceptique et décadent ? D'autres adversaires de l'idéal sont l'esprit mondain, ne pas souffrir, ne pas mourir, le conformisme du caméléon, être à genoux sur deux prie-Dieu, entre deux Fraternités ... Là encore pourquoi les parents, n'orientent-ils pas leur progéniture vers les grands noms catholiques dont la vie fut sans compromission ? Redisons-le, l'idéal est d'abord une profonde conviction vécue.

Ainsi l'exigence est au cœur de l'idéal pour le sujet, comme pour l'éducateur. Ils sont inséparables puisque l'idéal est la recherche d'une certaine perfection.

Ne minimisons donc pas la chose, acquérir et transmettre un idéal est capital. Dans ce bas-monde, rien ne se fait sans lui

. Il en va de la survie de la civilisation chrétienne, du règne du Christ-Roi, le plus beau, le plus grand, le plus nécessaire des idéaux.

Nicolas Jaquemet +

L'Honneur

L'honneur ! Un mot qui claque aux oreilles, même s'il laisse finalement indifférentes beaucoup de personnes sans idéal. Pourtant, se trouve là une réalité spirituelle trop fondamentale pour qu'elle n'ébranle pas, ne fut-ce qu'un instant, quelque fibre au fond de l'âme. L'honneur fait sourire l'homme moderne qui y voit la chimère de tous les Don Quichotte ou chevalier en quête du saint Graal. Il n'y voit sa place que dans les romans de cape et d'épée ou de chevalerie, le rejetant dans le monde de l'imagination poétique et du merveilleux. Pour un autre, ce

idéal, et qui s'efforce désormais de le transmettre à ceux qui l'entourent.

L'honneur ou l'honnêteté ?

Mais « *honneur* », « *dignité* » sont-ils finalement des termes, des « *vertus* » chrétiennes ? Cette conscience de notre dignité n'est-elle pas en opposition directe avec l'humilité évangélique ou tout simplement avec la charité ?

Saint Thomas d'Aquin va distinguer honneur et honnêteté. Le premier « *est un témoignage rendu à ce qu'il y a d'éminent dans une personne* » (IIa. IIae Qu. 103). C'est une personne digne d'honneur. Tandis que l'honnêteté consiste pour « *l'homme à avoir une conduite et des actions bien proportionnées, selon l'éclat spirituel de la raison* » (IIa. IIae Qu. 145). C'est avoir ce véritable sentiment de l'honneur.

Ainsi, « être des hommes d'honneur », c'est faire intervenir cette vertu d'honnêteté. Un homme rempli d'honnêteté, va alors attirer à lui tous ceux qui sont à ses côtés et les stimuler. Pourquoi cela ? Parce que c'est elle qui donne l'éclat et la justesse des proportions à l'âme. Or celui possède de telles proportions, paraît beau quand on le perçoit, et sera considéré comme convenable et bon (cela est vrai dans tous les domaines : surnature, nature, peinture, architecture...). Tout le monde aime ce qui est beau et bon ! Par conséquent, l'honnêteté est la beauté spirituelle, c'est la noblesse, le panache ! Un homme possédant cette vertu deviendra digne d'honneur, digne de ce témoignage rendu à ce qu'il y a d'éminent en lui, c'est-à-dire la **vertu**. Preuve que la grâce divine agit en lui et que Dieu Lui-même vit en son âme. L'excellence de l'homme se considère donc principalement d'après la vertu.

L'homme d'honneur nécessaire aujourd'hui

Cette droiture intérieure devra alors se manifester par des actes extérieurs. Il nous faut montrer aux hommes une conduite vertueuse. Il nous faut être aujourd'hui, les exemples dont le monde a tant besoin, « *être le sel de la terre et la lumière du monde* ». Nous retrouvons ainsi, ces deux conditions du sentiment de l'honneur : la conscience de la dignité et la responsabilité qui en découle. « *Ô chrétien, reconnais ta dignité, et devenu participant de la na-*



ne sera que pure illusion condamnée d'avance, qui n'est bonne qu'à nourrir les idéalistes. Et pourtant ce mot « *honneur* », qu'ils croient incompatible avec leur vie, vibre au fond d'eux-mêmes car ils y voient tout le panache, toute la noblesse qui en découle. Et c'est cela qu'ils admirent et les fait rêver.

Les conditions de l'honneur

Le sentiment de l'honneur suppose chez le sujet, la conscience de sa **dignité**, qui varie selon chacun, selon les différentes conditions de l'existence : religion, patrie, héritage familial, métier, entourage... Ce sentiment de dignité engendrera alors chez l'homme le sentiment de la **responsabilité**, condition nécessaire à l'honneur. Bien souvent, cette responsabilité sera plus exigeante que ce qui est requis moralement, visant alors un plus haut exemple, de plus grands services. « *Noblesse oblige* » ! Par conséquent l'honneur dépasse et transcende la notion de classe sociale, pour se trouver présent chez toute personne de valeur qui acquiert la conscience de sa dignité et de ses devoirs. C'est en un mot l'homme mûr qui a reçu un héritage, un

ture divine, garde-toi de retourner à ton ancienne vilenie par une conduite indigne. Souviens-toi de quel Chef et de quel Corps tu es membre. Rappelle-toi qu'arraché à la puissance des ténèbres, tu as été transporté dans la lumière et le Royaume de Dieu » (sermon du pape saint Léon-le-Grand). Noblesse oblige !

Un moraliste antique, Publilius Syrus écrivait que « beaucoup de gens ont grandement à cœur leur réputation, mais fort peu leur honneur ». Autrement dit, beaucoup de gens désirent l'honneur, en tant que témoignage rendu à leur personne, sans se soucier de l'honnêteté, de cette beauté spirituelle, condition pourtant indispensable.

Notre monde occidental a besoin de retrouver ce véritable sentiment de l'honneur, cette honnêteté ! Cela passe notamment par l'exemple dans l'éducation. Il nous

faut construire tout l'homme, non seulement nourrir son corps et son intelligence, mais nourrir et faire grandir son âme. L'homme spirituel étant le seul, par ses vertus, à devenir un homme d'honneur. Savoir sans cesse rallumer, entretenir, en nous-mêmes puis chez nos enfants, cette flamme vers l'idéal de la sainteté, c'est là qu'est le véritable honneur !

Alors, aux heures les plus tragiques pour l'Eglise ou pour la société, les hommes d'honneur accomplissent l'ultime devoir : au milieu de l'aplatissement général, ils forment le dernier carré. Leur courage permettra aux autres de relever la tête sans désespoir, ni trop de honte. Il suffit d'un petit nombre d'hommes, rempli de cette honnêteté, pour soulever, relever la Chrétienté !

« L'honneur est la récompense de la vertu » (Aristote).

Abbé Haudouin Foutel +



Pèlerinage paroissial

Pèlerinage

sur les pas de saint Pie X
à l'occasion du 120^e anniversaire
de son élection pontificale

De Riese à Venise,
en passant par Treviso, Padoue et Mantoue ...

Accompagné par l'Abbé Haudouin Foutel
Du 12 au 17 juillet 2023

Inscription via ODEIA, en précisant le pèlerinage :
par mail contact@odeia.fr
ou par téléphone : 01.44.09.48.68

Programme:

Sur les pas de St Pie X
120^e anniversaire de son pontificat (1903-2023)

Jour 1

Départ de Paris- Arrivée à Venise.

Visite de Padoue avec le sanctuaire de saint Antoine et les reliques de saint Luc.

Topo : Présentation de la sainteté de St Pie X.

Saint Pie X y fit son séminaire à 19 ans et y fut directeur des chants grégoriens.

Jour 2

Visite de Castelfranco-Veneto, et la cité médiévale.

Destination Riese avec la maison natale de Saint Pie X.

Pèlerinage à pied jusqu'au Sanctuaire de Notre Dame de Cendrole (1,5 km), chemin qu'empruntait avec dévotion le jeune Giuseppe Sarto.

Visite de Tombolo .

Enfance de saint Pie X, puis jeune vicaire.

Jour 3

Salzano (église et musée)

Treviso

Padoue et visite de la chapelle degli Scrovegni (chef d'œuvre de Giotto)

Topo : Pourquoi le choix de St Pie X par Mgr Lefebvre ...

Saint Pie X y fut archiprêtre en 1867 (Salzano) et chanoine de la cathédrale de Trévis en 1875

Jour 4

Mantoue.

Retour par le sanctuaire de la Madonna di Monte Berico (Vicence, lieu d'apparition).

Saint Pie X fut nommé évêque de Mantoue en 1884.

Jour 5

Venise avec la Piazza San Marco, la basilique San Marco (ses mosaïques et la Pala d'Oro), la basilique Santa Maria della Salute (trône pontifical de St Pie X), la Basilique S. Giovanni e Paolo (nombreuses œuvres de la Renaissance).

Découverte du campo S.Stefano et de son église conventuelle (du début XIVe).

Saint Pie X fut nommé Patriarche de Venise en 1893

Jour 6

Venise avec le quartier de Cannaregio et de son ghetto, l'église de la Madonna del Orto et le quartier du Tintoret. Promenade dans le Campo dei Frari et le Campo San Toma.

Départ en car pour l'aéroport.

Du beau au Vrai



Étendard de Jeanne d'Arc - face
Reconstitution par le Col. de Liocourt

Jeanne d'Arc au sacre du roi Charles VII

Tableau peint par Ingres, directeur du musée des Beaux arts d'Orléans, pour une commande de Napoléon III. L'idée était d'initier une figure nationale valorisant l'unité du pays, afin de s'opposer au courant révolutionnaire qui s'était encore manifesté en 1848 et avait obligé Louis-Philippe à abdiquer. Il y avait donc, derrière cette commande, un enjeu clairement politique. Mais la représentation choisie par Ingres, au-delà de cet aspect temporel, est une vision de l'honneur.

En effet, ce tableau est peint en 1854, et illustre une histoire du procès de sainte Jeanne d'Arc, écrite en 1850 par Charles-Augustin Sainte-Beuve, proche de Napoléon

III. C'est dans ce contexte que s'exprime la célèbre « phrase » concernant l'étendard, présent au sacre de Reims : « *Il (l'étendard) avait été à la peine, c'était bien raison qu'il fut à l'honneur* ». C'est donc cette formule que le peintre cherche à illustrer par son tableau. Comment s'y prend-il ?

Même s'il n'est pas exactement au centre de la composition, ni même représenté en entier, cet étendard est bien l'élément-clé de la composition. Le bas de la hampe s'appuie sur le point central de la composition, tout comme le pied droit de la Sainte. Sur ce point fondateur, se positionne Jeanne d'Arc,

dont la représentation est exactement en ligne verticale au centre du tableau. Elle est travaillée en représentation hiératique, quasi sculpturale, dans un esprit d'allégorie. Allégorie de l'unité du pays, de la Foi et de l'Honneur.

En posant une main sur l'autel et en tenant l'étendard de l'autre, elle forme une diagonale spirituelle. En effet le peintre exprime, par cette position, combien Jeanne d'Arc puise sa force et sa victoire (l'étendard) de sa foi (l'autel). Elle apparaît alors comme un trait d'union entre le spirituel et le temporel, exemple édifiant pour cimenter l'unité nationale qui, selon la motivation de cette commande, devait valoriser l'honneur de la France.

Une autre diagonale permet la formation de deux triangles, placés en balancier : à gauche, composé de personnages en prière, dont Jean Pasquerel, aumônier de la Sainte ; à droite, composé des vases sacrés de l'autel. L'Honneur, qui est celui même du pays, puise ainsi sa stabilité de l'autel, et donc de la prière et de la vertu.

Il est intéressant de constater que sur cette volonté de « mise à l'honneur », les peintres de l'Histoire ont choisi d'illustrer ces grandes figures que sont les Saints qui, par leur fidélité et leur foi, deviennent les « murs porteurs » de l'honneur de la France.

Abbé Haudouin Foutel +



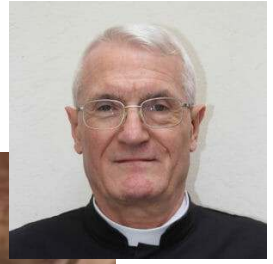
Étendard de Jeanne d'Arc - revers
Reconstitution par le Col. de Liocourt

Chronique du Prieuré

21 novembre : Sortie de Communauté à Troyes avec les abbés de Nancy.



Récollecion de l'Avent les **3 et 4 décembre** par l'abbé André.



8 décembre Processions dans les rues de Charleville et Reims en l'honneur de l'Immaculée Conception.



21 décembre : Concert à Le Hérie, par les élèves de l'école.



15 janvier 2023 : Galette des Rois. Une belle réussite !



16 janvier 2023 : Cercle Saint Joseph avec conférence de Monsieur Antoine de Lacoste sur le conflit en Ukraine.



Quelques dates à retenir

- Samedi 18 février : Conférence de Monsieur l'abbé Gaud sur l'Islam. **Ouvert à tous !**
- Samedi 18 et dimanche 19 février : Récollecion de Carême prêchée par M. l'abbé Gaud à Prunay et Charleville.
- Samedi 25 février : Cercle de la Ste Famille.
- Lundi 6 mars : Cercle St Joseph.
- Samedi 11 mars : Cercle St Rémi, conférence de Monsieur l'abbé Labouche sur les Guaranis.
- Date à anticiper : Pèlerinage de Chartres : 27-28 et 29 mai. **Venez nombreux !**

Messes dominicales & Jours de fêtes d'obligation

Reims (51) Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau (03 26 61 70 71)	Confessions : 9h15 Messe : 10h00
Charleville (08) chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (03 26 61 70 71)	Confessions : 9h30 Messe : 10h00
Troyes (10) Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque (09 54 00 86 29)	Confessions : 17h30 Messe : 18h00
Saint Quentin (02) Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72)	Confessions : 10h15 Messe : 10h45
Le Hérie la Viéville (02) Cours Notre-Dame des Victoires rue du Château	Confessions : 8h00 Messe : 8h30

Informations

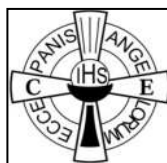
Téléphone du prieuré : 03 26 61 70 71

Abbé Jaquemet : 07 81 79 38 44 (répondeur)

Abbé Foutel : 07 81 89 24 93 ou h.foutel@fsspx.email

Intentions Croisades

Croisade Eucharistique



Janvier : Pour les Supérieurs de la Fraternité.

Février : Pour les séminaristes du monde entier.

Mars : Pour les pères de famille.

Croisade du Rosaire



Janvier : En réparation des lois contre la vie en France et dans le monde.

Février : Pour les missionnaires et les pays de mission.

Mars : Pour la conversion des grands pécheurs.

Tous les vendredis : la conversion des musulmans.

Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
Reims		Confessions : 18h00 Messe : 18h30			Confessions : 18h00 Messe : 18h30	Confessions : 10h30 Messe : 11h00
Prunay	Messe : 11h15	Messe : 8h30	Messes : 7h15 11h15	Messes : 8h30 11h15	Messe : 7h15	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 03 61 70 71. Merci de votre compréhension.